

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

octobre-novembre-décembre 2006

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Nous et nos amis Boyomais vous souhaitent une excellente année 2007 !

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°18

Boyoma, Trimestriel
n°18 année 5 - 2006
octobre-novembre-décembre 2006

Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
fax 011 37 71 97
e-mail kisanganivzw@gevaerts.be
banque 235-0352426-37
Site Internet: <http://www.kisangani.be>



Photos: Jean-Louis Juakaly, Pionus Katuala, Manja Scheuermann

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à kisanganivzw@gevaerts.be
Laissez-nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
D.Mergaertstraat 11, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr



L'école rurale Batiamaduka

Comme vous avez lu dans notre bulletin no 8 d'avril 2004, le milieu scolaire a été choisi comme noyau pour forger la conscience de la jeunesse du milieu villageois à connaître l'environnement et les défis qui s'opposent à son utilisation durable et de sa conservation pour les générations futures.

Nous leur apprenons qu'il n'est pas nécessaire d'abattre la forêt pour faire de nouveaux champs. On leur

apprend le compostage et l'emploi de fumier, l'agroforesterie avec les haies de légumineuses (voir notre Site Internet). Nous leur apprenons l'élevage de poules, de lapins et de porcs dans des enclos, de sorte que l'on peut récupérer les déchets. En un mot: l'agriculture intégrée, de manière à ne pas épuiser le sol en restant au même endroit pour satisfaire leurs besoins alimentaires.

Notre stratégie est la pédagogie de



faire-faire c'est-à-dire, l'éducation par l'exemple.

Située à 15 km sur l'axe routier Kisangani-Buta, l'école primaire Batiamaduka

constitue une école rurale de la ville de Kisangani.

Le choix de l'école pour la campagne de sensibilisation environnementale s'explique par les raisons suivantes :

- l'implantation de l'école en milieu rural proche du centre-ville;
- le terrain est un milieu urbano-rural en développement par le nombre de sa population;
- le contexte social particulièrement favorable du corps enseignant et des autorités locales.

Le site est en proie au phénomène de la déforestation, comme tout autour de la ville de Kisangani.

Les écoles primaires, secondaires et supérieures de la R.D. du Congo fonctionnaient jusqu'à maintenant sans appui en salaires et subsides de fonctionnement. Les seules sources demeurent les frais d'études payés par les parents. La principale conséquence est la scolarisation de plus

en plus réduite de la jeunesse congolaise à différents niveaux de l'enseignement. L'école primaire Batiamaduka n'en fait pas l'exception.

(Depuis l'année 2006 les salaires des enseignants sont payés de manière très régulière, ce qui est une amélioration importante).

Pour l'ensemble de classes, un mois après la rentrée scolaire, le nombre d'écoliers présents et réguliers avoisinait 100. Pour sauver cette institution d'enseignement primaire rurale, nos collaborateurs (l'association ADIKIS) ont distribué, dès la rentrée 2003–2004, des fournitures scolaires à l'ensemble de l'école par le don pour la direction, les maîtres et les écoliers, constitués essentiellement de cahiers, stylos à bille, craies, frottoirs et d'ardoisine pour rafraîchir le tableau noir qui n'était plus noir ! Une semaine seulement après ce modeste geste, l'effectif d'écoliers réguliers a été porté à environ 400, l'école est ainsi devenue très vivante.

En outre, nous avons mis sur pieds avec la participation effective des écoliers un champ-modèle d'un hectare. Cette exploitation agricole est implantée directement à proximité de l'école, sur terrain vague à

sol pauvre en éléments fertilisants. Par cette action, nous voudrions montrer, d'une part, aux écoliers que même le sol pauvre peut se reconstituer, moyennant un travail d'amendement (compostage des matières organiques, le fumier, les ordures ménagères) et avec les haies de légumineuses. Les élèves font aussi l'élevage de lapins et de quelques porcs.

Ce champ scolaire est géré par un comité scolaire constitué d'écoliers, maîtres, directeur d'école et du Chef de Collectivité. Le bénéfice issu de cette exploitation agricole soutient les activités d'apprentissage au sein de l'école.

En outre nous avons promis d'aménager, avec la participation effective des écoliers, un terrain de football pour l'épanouissement physique des écoliers pendant la récréation.

Lorsque nous sommes retournés en juillet 2005 (voir le no 13) nous avons vu que l'école était reconstruite par la CTB et que le PAM (FAO) y servait un repas d'haricots trois fois par semaine à plus de 400 élèves. Une meilleure collaboration n'est pas possible!

Lors de notre dernière visite en 2006, les écoliers étaient déjà assis dans les nouvelles classes. Au

champ il y avait des ananas et des bananes; dans "l'étable" il y avait des lapins et quelques porcs. Mais il faudra encore quelques investissements.

Une bonne nouvelle: Nous aurons la collaboration d'une ONG de Bruxelles, gérée par le Prof. Jean Lejoly, avec qui nous travaillons depuis 10 années. Un heureux hasard fait que nous pourrions aider l'école et à long terme également tout le village de Batiamaduka, de sorte qu'ils pourront pourvoir à leurs besoins alimentaires d'une façon durable.

Quel est la conséquence de tout cela? Eh bien, différentes écoles des environs sont venues nous demander de l'aide. Le problème est que nous n'avons pas de financement pour les aider. Nous comptons toujours sur votre aide et tous, nous vous sommes très reconnaissants.

Hugo Gevaerts





"Miso ga"

Traduit littéralement du Lingala, une langue véhiculaire du Congo, miso ga veut dire "yeux ouverts".

Énoncé comme commandement, cela signifie "soit prudent"

.Formulé avec un sourire cela signifie "regarde le monde avec un esprit frais et ouvert, avec précision (eh, oui!) et avec capacité de relativiser" autrement dit "regarde en congolais".

Se souvenant de notre ami Erik, de ses amis Lufutu et Alisi et de combien d'autres, nous regardons notre cher Congo avec les yeux ouverts avec sympathie et -en jetant un voile pudique- afin de percevoir le bon et le mal (universel) de ce pays africain magnifique comme enrichissement personnel. Celui qui y a vécu et s'y est senti chez soi et s'y réjouissait sait de quoi il s'agit. Celui qui a lu les histoires d'Erik dans le Boyoma a eu ces mêmes picotements.

Cette contribution sera peut-être une tentative pour tricoter une ral-

longe à ce réjouissement et ce picotement.

Au début du 20ième siècle, vivait encore un certain blanc intelligent, à savoir De Calonne-Beaufaict. Il était ethnographe et étudiait les Babua qui vivent dans la région de Titule et Buta (au nord de Kisangani). Il publiait un livre sur les Babua en 1911.

Son livre était intitulé "Ababua", eh oui, le choc entre blancs et noirs a eu également des conséquences linguistiques. (Plus tard nous décrirons encore quelques aberrances linguistiques par exemple du Lingala et du Swahili, les deux langues véhiculaires les plus importantes au Congo.) Dans un certain chapitre il nous décrit les occupations de l'homme Mobua (Mobua est le singulier et Babua le pluriel) et De Calonne-Beaufaict trouvait qu'il en avait assez bien "mais ses occupations n'étaient pas encore dégénérées en travail".

Oui, oui, cela s'y trouve littéralement.

C'est magnifique, non seulement son respect pour les Babua mais la notion et la reconnaissance que

"le travail" pourrait être une version dégénérée occidentale de la notion "occupation".

Cette phrase - je l'ai lue il y a quelques 30 années - je ne l'oublierai jamais (je l'espère du moins).

Mais avouez que ne pas laisser dégénérer ses occupations est, pour un blanc, un lourd travail.

Charles était, il y a quelque temps, enseignant dans une école technique dans une petite ville en brousse, comme volontaire belge.

Lors d'un passage dans le village de Gérard Ginipay, une bonne connaissance, il lui promettait de lui envoyer au plus vite, un pot de peinture que Gerard cherchait.

Charles, assez distrait, oubliait la chose et beaucoup, beaucoup de mois après, il rencontrait le fils de Gérard et lui remettait le fameux pot de peinture pour son père avec beaucoup d'excuses.

De nouveau beaucoup de temps se passait et un jour Dominique était là, avec une poule, un cadeau de son père, pour Charles pour le remercier pour la peinture.

Charles attrapait le fou rire, ainsi que Dominique, tout restait inex-

primé, mais tous les deux savaient et sentaient que l'autre le savait aussi qu'il s'était passé autant de temps pour apporter la poule qu'il s'était déroulé de temps pour apporter le pot de peinture.

La relation amicale entre Gérard et Charles s'améliorait de beaucoup. Un sourire narquois, traduisant l'inexprimé, apparaissait souvent sur leur figure.

Charles prétend que c'était la meilleure poule qu'il avait mangée et Gérard avait eu la patience d'attendre sa peinture et avait eu le temps d'engraisser sa poule. Qu'auriez-vous cru d'autre?

Piet Duyck





Destination Kisangani !

Chers amis,

Après notre vol vers Kigali au Rwanda, nous roulons vers Goma au Kivu (Congo) pour y prendre le vol de Goma-Kisangani. Un heure après nous atterrissons à Bangoka, l'aéroport de Kisangani où pratiquement tous les responsables des projets nous accueillent. Après toutes les formalités nous roulons vers la ville, vers la Faculté des Sciences et la maison d'accueil. Nous sommes encore une fois chez nous.

Ce sont des retrouvailles émouvantes avec tous nos amis. Les bavardages agréables sont accompagnés d'une boisson. Nous revoyons aussi Alisi et Emani, qui feront à eux deux notre ménage. Alisi m'embrasse, et pleure, elle pleure Erik qui ne sera plus jamais parmi nous. Les jours suivants elle me racontera comment ils ont fait le deuil sur son "boka"*, sa parcelle, pour Papa Erik, comment ils l'aimaient tous et comment il restera toujours

dans leur mémoire.

Au soir nous sommes invités dans un petit restaurant.

Nous sommes mardi le 3 octobre.

On nous souhaitait un "Bon congé" lors de notre départ! Que faites vous là-bas à Kisangani? Prendre des bains de soleil?

Le matin nous nous levons vers 7 heures et ouvrons les portes de la maison. Nous nous réjouissons lorsque nous constatons que le courant électrique est là, au robinet il n'y a pas d'eau, mais cela nous le savions déjà. Dans la salle de bains nous avons une série de seaux pleins d'eau: nous versons un peu d'eau dans un bassin en plastique pour nous laver. Nous nous brossons les dents avec de l'eau du filtre ou de l'eau en bouteille, surtout pas avec l'eau du seau.

Entre-temps Emani est arrivé. Il met la table et fait le café, s'il n'y a pas de courant il allume un petit feu de charbon, le bamboula. Nous déjeunons avec du pain, un peu de fromage de Goma, de la confiture très sucrée de Dubaï et

*l'emplacement d'une communauté comme une famille élargie, des gens qui vivent ensemble.

bien sûr des fruits: de la papaye avec sucre et citron et des bananes. Entre-temps nos premiers visiteurs sont là: Benoît Dhed'a, Pionus Katuala, Jean-Louis Juakaly, Benjamin Dudu et beaucoup d'autres. La première journée a commencé et le programme est discuté.

Nous commençons avec une réunion, présidée par le coordinateur Dieudonné Upoki et Hugo:



toutes les réussites et tous les problèmes du projet passent la revue. Parfois la réunion est houleuse. C'est un bon début avant d'aller visiter. Upoki explique comment les tâches ont été réparties dans le groupe: des responsables et des superviseurs.

Il est midi et comme tous les belges nous mangeons à midi. Le congolais, lui, ne mange que le

soir. Ceux qui en ont la possibilité mangent le matin et le soir, la plupart ne mangent pas à midi. Emani se rend au marché avec une liste de courses et Alisi a déjà préparé le riz, avec des haricots et des oignons. Je n'avais pas le temps d'accompagner Emani pour acheter de la viande et nous l'avons laissée. D'ailleurs, durant ce séjour, je n'ai pas eu le temps de faire le marché et Emani a dû acheter de la viande. L'homme au Congo ne cuisine pas à la maison et ne connaît pas bien la viande au marché. Mais notre Alisi lui a bien expliqué, je lui ai donné également des conseils et c'est ainsi que de temps en temps nous avons eu une bonne viande.

Au marché on trouve des haricots de toutes les mesures et couleurs, très bons à manger; les légumes, les fruits et le riz sont achetés au projet, ainsi que le poulet et si possible le poisson. Nous n'avons pas acheté des pommes de terre, elles sont horriblement chères, c'est une nourriture de luxe; elles sont si chères parce qu'elles arrivent par avion du Kivu, comme les tomates et les choux-fleurs. A Kisangani il fait trop chaud et trop

humide pour ces cultures.

Dans l'après-midi nous sommes aller regarder les champs à la Faculté: les bananes, les légumes et bien sûr les porcs, les lapins et les poules.

Arrivés à la maison de passage, plusieurs personnes nous attendent déjà: des vendeurs de peintures, des objets artisanales. Plus tard les visiteurs se suivent, pour Hugo des professeurs et des assistants, des Kisanganais (Boyomais) que nous connaissons et pour moi les femmes des professeurs et assistants et des représentantes des groupements féminins: les uns pour un bavardage, les autres avec une liste d'objets désirés. Ces visiteurs et vendeurs viendront ainsi chaque jour jusqu'au départ, trois semaines plus tard. Parmi ces visiteurs se trouvent aussi des amis de Magda et Erik, des lépreux et tuberculeux guéris et d'anciens travailleurs comme Lufutu. Magda nous avait remis une lettre avec quelques photos, parfois un peu plus... pour chacun.

Les jours suivants nous visitons les différents sites; une visite prend généralement toute la journée puisqu'il s'agit d'une évalua-

tion: quelle est l'objectif, où en est-on, est ce que tout est en ordre, où va-t-on, comment vont les travailleurs (en Swahili), quels sont les problèmes, comment y remédier?

Nous visitons Ngene Ngene avec les étangs sous la direction de Jean-Louis Juakaly et de Joseph Ulyel. Tous les responsables y sont: il le faut car à côté des étangs il y a les porcs, les chèvres, les poules et les canards. Il y a aussi une plantation d'ananas, de palmiers, de treculia.

Au début on élevait surtout des tilapia "makoke" et des clarias (poisson-chat). Le tilapia est le poisson préféré des européens, mais le congolais aime aussi le citharinus "loboku" ou poisson "enveloppe", aussi le poisson chat "ngolo" et l'auchenoglanis "feke". C'est ainsi que pour le moment on



trouve des loboku, des ngolo et des feke dans les étangs.

A Ngene Ngene nous trouvons également un troupeau d'une vingtaine de vaches. Ce sont nos superviseurs qui ont acheté ces vaches, qui viennent des montagnes de l'Est du Congo. Quelques vaches ont déjà vêlé et d'autres sont en gestation.

Ces bovins broutent l'herbe et leurs excréments nourrissent les étangs. Mais attention: ces animaux ne peuvent pas aller sur les digues entre les étangs: leur poids pourrait endommager les digues. Il faudra donc prévoir des barrières. Un autre collaborateur y détient quelques chèvres qui broutent bien et leurs excréments sont bon pour les étangs, mais il ne faut pas qu'ils aient accès aux plantations.

Sous la direction de Jean Pierre Mate nous visitons la culture des légumes situés à la Faculté des Sciences. Il est miraculeux comment il a réussi à changer ces terrains improductifs en jardin potager. L'agroforesterie, le compostage et le fumier y sont employés et c'est vraiment un site exemplaire.



Des planches de légumes entourées de haies de légumineuses, bien entretenues, taillés régulièrement sont là et nous servent des légumes savoureux et délicieux.

Nous nous rendons plus loin pour admirer les grandes régimes dans la bananeraie. Sous la direction de Benoît Dhed'a et avec l'aide financière de INIBAP, cette plantation c'est évoluée vers une collection complète de toutes les variétés de bananes de la région; et il y en a beaucoup: des bananes plantains, des bananes desserts en dizaines de variations.

Dans les jours qui suivent nous profiterons de ces légumes et de ces bananes. Tous les visiteurs qui sont passés par là, demande des graines des légumes et des rejets de bananes. La demande est telle qu'ils ne peuvent pas y satisfaire.

Plus loin encore, sur la colline se trouve la porcherie: des étables fonctionnels, simples avec des porcs en bonne santé: des verrats, des truies et des porcelets, tous y sont présent. Plus loin nous trouvons les clapiers de lapins, les aulacodes qui se promènent librement parmi les poules et les canards. C'est Dieu-donné Upoki qui en est le responsable et à tout on voit qu'il suit l'élevage, qu'il suit le travail de chacun et veille que chaque animal est bien soigné. C'est un exemple pour la population. Plusieurs parmi le personnel de la Faculté ont commencé un élevage de porcs ou de lapins, ils sont suivis par nos responsables. Upoki sera remplacé par Gembu, car ses charges de professeur et de coordinateur des projets lui prennent tout son temps.

Comme vous le savez les champs de riz de Djubu Djubu se trouvent en plein milieu de la ville dans le terrain marécageux entre les bâtiments administratifs de l'université et le centre ville. Ce terrain est reconverti en casiers de riz et après plusieurs années beaucoup de personnes ont imité le modèle.

Beaucoup de personnes qui avaient un terrain marécageux cultivent



maintenant le riz, ils savent que la culture du riz de bas fond, produit bien plus que le riz de terre ferme. Sur nos terrains on expérimente la culture de plusieurs variétés de riz: le goût, la production, la résistance aux vents etc. sont pris en considération. Lors de notre passage on y travaillait dur: les plantes de la pépinière étaient plantés dans les casiers pour s'y développer. Les hommes se trouvent en plein soleil dans l'eau (avec ou sans bottes!). Ils ont dans une main un paquet de plantes, qu'ils replantent en petites touffes avec l'autre main dans la boue sous eaux; ils sont toujours courbés; c'est un labeur intensif; mais dans quelques mois ils mangent le fruit de leur travail.

Masako est une réserve forestière où se trouve un gîte. On y fait beaucoup de recherche scientifique: plusieurs travaux de licences y sont fai-

tes et plusieurs doctorants y ont fait leur recherche pour la thèse doctorale. Le gîte est employé pour y retravailler les premières données, mais surtout pour y résider durant la période que les chercheurs ou les stagiaires y travaillent. Le gîte était la résidence du responsable de cette réserve dans le temps colonial. Il a été reconstruit pendant les années 80.

A coté de cette maison nous avons construit ensemble avec les villageois une petite porcherie, mais il y a aussi un champ. La porcherie et le champ ont comme objectif d'apprendre à la population de labourer la terre et de faire l'élevage. Nous sommes en plein dans la forêt où cette manière de travailler est nécessaire. En fait il est difficile d'atteindre cet objectif, mais un petit nombre de paysans veut nous suivre et nous espérons qu'un jour les autres

suiront également.

Un de ces paysans est Aloïs, il élève le poisson (Erik Nollet nous en a parlé dans le no 15 de 2006) il a aussi construit un champ énorme: il forme l'exemple pour notre objectif.

Notre objectif principal est d'apprendre à la population comment faire l'agriculture d'une façon durable dans un pays pauvre, qu'est le Congo, comment produire des légumes, du maïs, du riz, comment élever des porcs, des lapins et des poissons d'une manière intégrée sans détruire le milieu naturel. Il ne s'agit donc pas en premier lieu de faire bénéficier nos champs et élevages, mais il s'agit de stimuler les autres par la "démonstration" pour faire cet agriculture et élevage pour pourvoir à leurs besoins alimentaires.

Cet ainsi que nous avons visités quelques exemples.

Nous roulons 15 km vers le nord, direction de Buta, jusqu'à Batiama-duka. Nous avons déjà mentionné ce village, mais cela en vaut la peine. Dans ce village nous avons un Chef de Collectivité qui nous soutient, dans ce village nous avons une école dont le directeur est conscient de l'utilité de cet enseigne-





ment: l'élevage et l'agriculture. Cela fait plaisir de voir ce champ avec des bananes, des ananas, cela fait plaisir de voir cet élevage de lapins et de porcs au sein d'une école. Nous avons insisté que les élèves soient encore plus impliqués à ce travail: la plupart de ces enfants resteront dans ce village et devront vivre de cette terre: "ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau". Mais ce qui fait plaisir aussi c'est de voir l'intérêt pour ce village de la part des instances internationales : le PAM qui fournit régulièrement des repas d'haricots aux enfants, mais surtout la Coopération Technique Belge qui y a rénové le Centre de Santé et y a construit une nouvelle école: des classes bien peints, bien meublés avec des bancs solides où nous trouvons des enfants propres avec des blouses ou chemises

blanches, où nous voyons un enseignant satisfait et heureux devant sa classe.

Un jour nous traversons le fleuve en pirogue avec 4 motos et nous roulons quelques kilomètres vers le sud. Nous allons visiter Djasia, un homme, plus si jeune, qui y exploite une petite ferme. Il y a aménagé plusieurs étangs, y a une porcherie et y cultive plusieurs plantes alimentaires et des bananes. Notre équipe lui apporte aide et conseil. Son entreprise n'est pas encore très rentable au point de vue commercial: les prix du marché sont trop peu élevés, mais il fait des bénéfices et peut en vivre avec sa famille. Nous avons aussi Dechaux, il a fait ses étangs en ville dans la vallée de Kabondo et travaille intensivement avec notre équipe: des échanges d'expériences, mais aussi de main d'œuvre. Nous avons assistés à la vidange d'un étang: un spectacle impressionnant. Tous les enfants





des environs trépignaient d'impatience: une fois que la grande masse des poissons est retiré et que l'étang est pratiquement sans eaux, les enfants peuvent y attraper leurs poissons; ils y plongent tout habillé, d'autres tout nu. Après quelque temps l'étang est remis sous eaux et les enfants s'encourent triomphalement chez eux avec "leur" capture: ils mangeront du poisson au soir!

La pêche proprement dite est vendue sur place: 5 kg à 2,5 dollars le kg (environ 2 euro). Nous aussi nous achetons notre poisson, 5 kg est un peu trop pour nous deux, mais il y a Alisi et Emani qui emporteront la plus grande partie chez eux.

Nous avons encore parcouru plusieurs champs, petits et grands, pour voir et évaluer les besoins, les échecs et les réussites de notre travail.

Une dernière réunion sous la direction de Dieudonné Upoki a eu lieu vers la fin de notre séjour. Tous les projets ont passé la revue et des conclusions sont tirées. Comme partout et toujours il y a des aspects positifs et des aspects moins positifs, mais le bilan est très positif: à Kisangani on travaille toujours avec un énorme enthousiasme vers un avenir meilleur. A la Faculté des Sciences une nouvelle génération est prête pour prendre le relais de ce qui s'y fait depuis bientôt 10 années. L'avenir est donc assuré.

Nous avons achevé ce séjour, content et satisfait et prêt à vous écrire tout ceci.

Je pourrais, mes chers amis, vous raconter encore beaucoup plus de nos différents contacts que nous avons eu, de notre séjour au Kivu, de notre adieu à Kisangani... Mais ce sera pour une autre fois.

Manja Scheuermann





Vos Questions!

Ici nous vous répondons sur toutes vos questions concernant nos projets à Kisangani.

Voulez vous savoir quelque chose de Kisangani, des projets etc., contactez-nous:

- par e-mail info@kisangani.be
- par lettre *Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseem*

Nous vous répondrons dans un des prochains numéros.

Qui tient les rênes des projets que nous soutenons ?

Christophe Lomba Bosombo



est né à Yanonge (Province orientale, R. D. du Congo) en 1958. Il a fait ses études secondaires chez les

Frères Maristes à Kisangani et à l'Institut Marie Médiatrice à Buta. Il est marié et père de quatre enfants.

Il est licencié en Botanique

(Université de Kisangani) et chef de travaux à la Faculté des Sciences. Il enseigne la botanique, l'algologie et l'hydrobiologie. Son domaine de recherche est la biodiversité des plantes et la pharmacopée traditionnelle

Il est responsable pour l'agroforesterie et les cultures dans le projet à Kisangani.

christophelomba@yahoo.fr

Jean-Louis Juakaly Mbumba

est né à Butembo (Kivu, R.D. du Congo) en 1958. Il est marié à Bénigne et père de quatre enfants (un garçon et 3 filles) il a égale-



ment 5 enfants adoptifs (3 filles et 2 garçons).

Il est licencié en Zoologie (Université de Kisangani) et chef de travaux à la

Faculté des Sciences. Il prépare son doctorat sous la direction du Dr R. Jocqué du Musée d'Afrique centrale (Tervuren). Son domaine de recherche est "les araignés de la forêt équatoriale".

Il est le responsable de la pisciculture dans le projet à Kisangani. juakalylouis@yahoo.fr

Bobe wa Bosengi

est né à Mongandjo (Basoko, Province orientale, R.D. du Congo) en



1950. Il est marié à Zuena et père de 3 filles.

Il a obtenu son diplôme d'ingénieur en

Agronomie à Moscou et a fait un stage en irrigation moderne et vulgarisation des méthodes en agriculture en Israël.

Il est le responsable de la riziculture dans le projet à Kisangani. bobdaniel2006@yahoo.fr



Jean-Pierre Agbema Ngwale

est né à Kisangani (Province orientale, R.D. du Congo), en 1957. Il est marié et père de sept enfants.

Il a obtenu son

diplôme d'ingénieur en Agronomie à l'IFA.(Institut Facultaire des Sciences Agronomiques) à Yangambi.

Son domaine de recherche est l'amélioration des plantes alimentaires et la biotechnologie.

Il est chef de travaux à la Faculté des Sciences à Kisangani.. Il est responsable pour l'agroforesterie et les cultures à l'île Mbiye dans le projet à Kisangani.

jpagbema@yahoo.fr

Pionus Katuala Gatate-Banda

est né à Kindela Mungwa (Bandundu, R.D. du Congo) en 1952. Il a fait ses études primaires et secondaires dans son pays natal. Il est marié à Joséphine et père de sept enfants. Il est licencié en Zoologie (Université de Kisanгани) et chef de travaux à la Faculté des Sciences. Il enseigne l'anatomie comparée, la parasitologie et l'éthologie.

Il prépare son doctorat sous la direction du professeur H. Leirs de l'Université d'Anvers. Son domaine de recherche est la biodiversité des rongeurs.

Il est le responsable principal des finances du projet à Kisanгани.
pionuskatuala@gmail.com



ATTESTATION FISCALE



Vous recevez une attestation fiscale pour un **DON de 30 € ou plus**

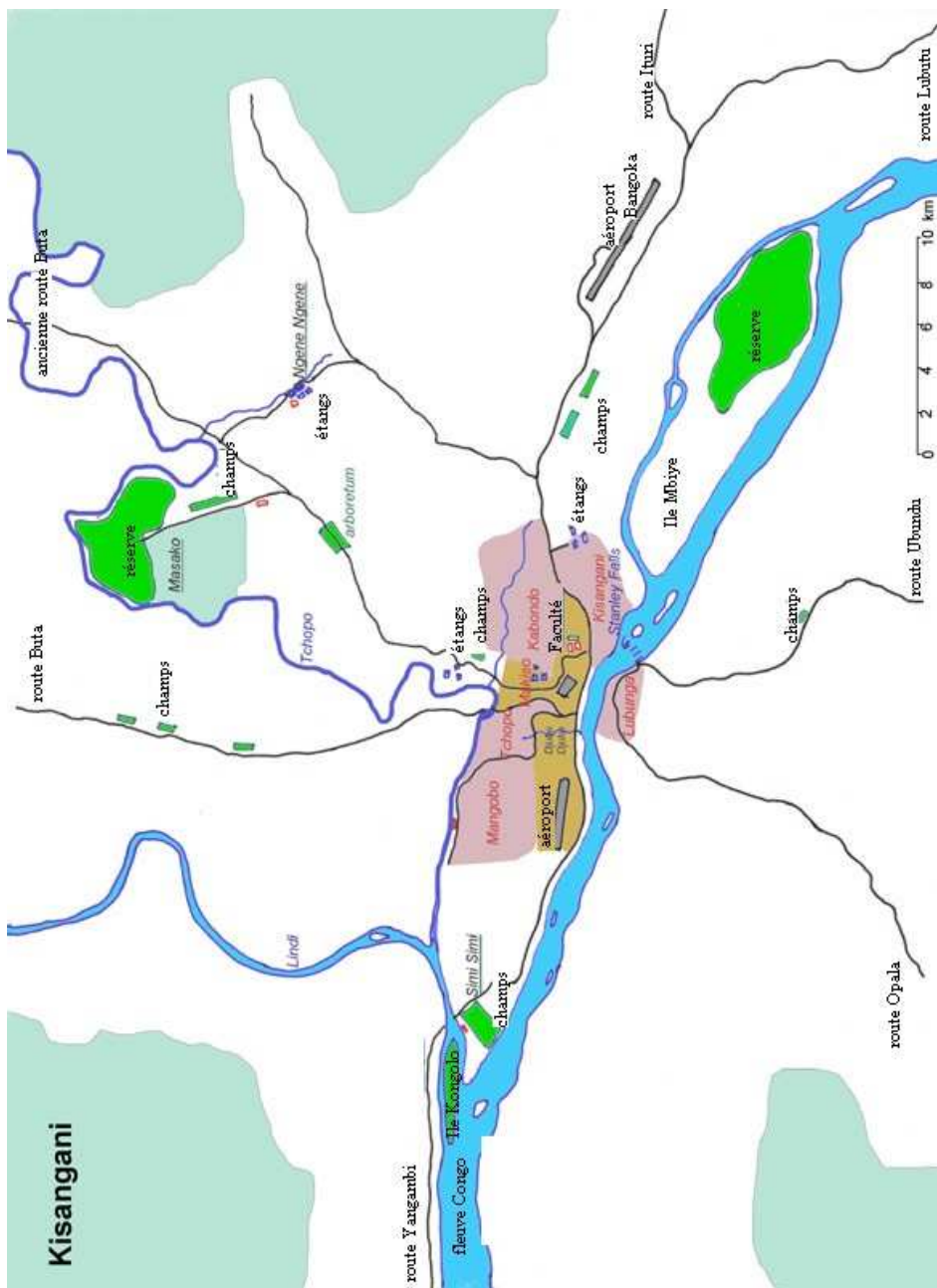
Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2006 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2007.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl
Bronstraat 11
3722 Kortesseem
compte n° 235-0352426-37

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisanгани... Nous pouvons le faire dans tout le pays.



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS

LEYSEN HUMANITAS

LOTUS BAKERIES sa



et beaucoup d'autres clubs